

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ
RAISON
JUSTICE

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

LUMIÈRE
SAGESSE
AMOUR

La connaissance exacte de
soi-même engendre l'amour de
son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus
élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr.
Etranger. . . 3 50

SIÈGE :
5, cours Gambetta, 5
LYON

Il paraît un numéro les 1^{er} et 3^e dimanches de
chaque mois.

SOMMAIRE

Science et psychisme. L'Inconscient	D. METZGER.
L'Ange Gabriel, c'est le Diable	J. BOUVÉRY.
Le Congrès de l'Humanité	LA RÉDACTION.
Dieu est tout amour	ECKARTSHAUSEN.
L'Empereur Guillaume et le Dieu de la guerre	AMO.
Discours de H. Sausse	H. SAUSSE.
Conférences de Madame Annie Besant.
Secours immédiat. — Cours de magnétisme
Le Patriarche (feuilleton).	Paul GRENDL.

SCIENCE & PSYCHISME

L'Inconscient

Dans la *Revue Scientifique* du 9 mai 1896, M. Ch. Richer s'explique assez longuement sur le cas de M^{lle} Couédon. Il n'a eu garde de laisser échapper l'occasion excellente qui s'offrait à lui de traiter du somnambulisme et de la médiumnité en général. On sait quelle est son autorité scientifique et quelle est la noblesse de son caractère. En un temps où il y avait quelque courage à le faire, il a osé, publiquement, s'occuper des questions, alors très mal vues, du magnétisme et du spiritisme. Malgré les sérieuses difficultés et l'extrême complexité des problèmes abordés, il leur est demeuré fidèle. Si le sphinx a gardé son mystère, il espère toujours le lui arracher un jour.

La persévérance dont il a fait preuve, l'intelligence avec laquelle il a su conduire des recherches très délicates, l'ingéniosité de quelques-unes de ses théories : toutes ces conditions réunies donnent à ses idées et à ses affirmations une importance capitale. Il convient, dès lors, de les examiner de près, et de les discuter, tant au point de vue de la science proprement dite dont il se réclame, qu'eu égard à la critique rationnelle dont il ne se fait pas faute non plus.

Et d'abord signalons quelques assertions et contradictions qui étonnent sous sa plume :

1° Si l'on peut, dit-il, démontrer que la bonne foi (du médium) est entière, mais que cette bonne foi n'exclut aucunement l'automatisme de l'écriture, il me semble qu'on aura ramené les phénomènes du spiritisme à ce qui doit toujours être notre idéal scientifique, c'est-à-dire à des faits simples, démontrables, répétables et comportant une

explication rationnelle dans toutes ses parties. » L'idéal scientifique est-il vraiment celui que suppose M. Richer ? Assurément, il est très désirable que la science ait à son service « des faits simples, démontrables, répétables et comportant une explication rationnelle dans toutes ses parties ». Mais est-ce là tout ce qu'elle se propose ? Ce serait exclure de nos recherches tous ceux des faits, phénomènes et manifestations qui ne rentreraient pas sous cette catégorie ; ce serait appauvrir la science en la mutilant dans ce qu'elle a peut-être de plus captivant et de plus grand, je veux dire l'âme. Non ; l'idéal de la science va plus haut et plus loin. Son but, c'est la vérité, la vérité toute nue, mais la vérité entière, simple ou non, répétable à volonté ou observable seulement dans des conditions qu'il ne dépend pas toujours de nous de déterminer. Quant à l'explication, elle sera rationnelle dans la mesure exacte où elle tiendra compte de tous les éléments, sans exception, qui interviennent en qualité de facteurs dans une manifestation quelconque. Ce n'est pas la simplicité qui en décide, c'est la réalité, qui peut fort bien n'être pas simple. Pourquoi vouloir sans cesse fixer à la nature des limitations ou des restrictions que rien ne légitime, et ne pas la prendre tout bonnement telle qu'elle est, telle, du moins, qu'elle se présente à notre étude ?

2° « C'est d'abord, dit-il ailleurs, à propos du phénomène des personnalités nouvelles qui se manifestent par le sujet, une amnésie absolue ; oubli de l'état actuel, oubli de notre corps, lié à une anesthésie plus ou moins complète, oubli de notre moi ancien ; qui nous fait perdre notre personnalité ancienne, véritable, c'est, si l'on veut, une dislocation de la mémoire. » — Plus loin, parlant des médiums écrivains, dont la caractéristique, à son sens, est la même, il s'exprime en ces termes : « La personne reste parfaitement consciente d'elle-même, entend ce qui se dit autour d'elle, continue à converser avec les personnes qui l'entourent, n'est changée en rien dans ses allures et ses sentiments. »

Se peut-il des phénomènes plus contraires ? D'un côté, une amnésie absolue, l'oubli de notre moi ancien, lié à une anesthésie plus ou moins complète. De l'autre, un moi ancien intact, une mémoire complète et point d'anesthésie. Là, la personnalité s'efface pour faire place à une nouvelle. Ici, tout au contraire, la personnalité connue et consciente garde le libre usage de ses sens et de son intelligence. Rien en elle n'est changé. Mais, à ses côtés, et simultanément à elle, une autre personnalité se fait jour, dont elle peut n'avoir pas conscience, mais qui se manifeste avec tous les caractères d'une person-

nalité parfaitement déterminée. Je le répète, il ne se peut guère de phénomènes plus disparates, et les confondre, comme le fait M. Richet, par amour de l'unité ou de la simplicité, c'est se tromper soi-même et c'est tromper les autres.

3° Si M. Richet, tout à l'heure, affirmait, dans le phénomène, d'une part, l'amnésie absolue, et, de l'autre, l'intégralité de la personne, sans amnésie aucune, il en vient ailleurs à dire que tous les phénomènes psychiques « relèvent toujours de la même cause, c'est-à-dire d'une *amnésie partielle — contradiction sur contradiction ! — coïncidant avec une activité parfois exagérée des fonctions intellectuelles* (1) ».

4° Si parfois les fonctions intellectuelles s'exagèrent jusqu'à une « perspicacité étonnante, bien faite pour stupéfier ceux qui s'attendent à des phénomènes merveilleux » ; si « trop d'allégations ont été apportées par des observateurs précis et de bonne foi, pour que nous puissions tout nier d'une parole, tout effacer d'un trait de plume », M. Richet n'en veut pas moins que l'on conclue « provisoirement que ces facultés, supérieures à nos facultés ordinaires, n'existent pas ». Singulier état d'esprit ! Eh quoi, parce que vous ne pouvez reproduire à volonté ces manifestations intellectuelles supérieures ; parce qu'il vous est impossible d'en faire une investigation méthodique, et d'en trouver une explication rationnelle, vous voulez que nous déclarions, provisoirement, qu'elles n'existent pas ! Et nous n'avons pas plus tôt consenti à cette déclaration de non-existence que vous nous engagez à les rechercher — rechercher ce qui n'existe pas ? ! —, attendu que cette « hypothèse de facultés supérieures, connues ou inconnues, n'est contraire ni aux faits ni aux mathématiques ». C'est, on l'avouera, mettre l'esprit à une rude épreuve que de le promener à travers ces contradictions et ces inconsistances de pensée. Ne sommes-nous pas autorisé à dire que de pareilles façons de raisonner et de conclure ne sont ni scientifiques ni rationnelles ?

∴

Ces observations faites, et elles étaient nécessaires, abordons le fond du sujet. Nous laisserons M^{lle} Couédon, puisque aussi bien elle n'est à M. Richet qu'une occasion de s'expliquer sur le psychisme dans son ensemble : somnambulisme, lucidité, médiumisme, spiritisme. Lorsqu'un homme a sérieusement étudié ces diverses questions, et qu'à ses études et expériences personnelles il a ajouté les études et les expériences des investigateurs qui ont exploré les mêmes domaines, il ne lui est plus permis de les confondre ensemble, ni de classer les phénomènes observés sous la même rubrique. Les causes en sont diverses, multiples. Il faut, sous peine d'erreur, tenir compte des unes et des autres. Les uns s'expliquent par l'autosuggestion, consciente ou non ; les autres, par la suggestion étrangère, voulue ou involontaire. Ici, l'inconscient suffit peut-être à l'explication ; ailleurs il demeure manifestement inadéquat aux faits.

S'il n'est pas permis de confondre les phénomènes et les questions, il l'est moins encore de jeter le voile du silence sur celles des manifestations qui déplaisent, ou qui débordent les cadres dans lesquels on voudrait les faire tenir. Et c'est une étrange méprise que celle où est tombé M. Richet en laissant croire ou en affirmant que l'inconscient embrasse, tout entier, le champ immense des études psychiques. Pareille affirmation n'est possible qu'à condition de tronquer les phénomènes, d'élaguer sans pitié ceux, très nombreux, qui défient les hypothèses dont on s'est fait le protagoniste.

La méthode est loin d'être nouvelle. Elle a servi en 1831, lorsque l'Académie de médecine refusa l'impression du rapport Husson sur le magnétisme et le somnambulisme. Les faits y contenus étaient aussi inattendus que déplaisants. Ils menaçaient les bastilles si

jalousement closes contre les nouveautés du dehors. Peut-être allaient-ils ébranler, ou même ruiner, de fond en comble, des théories qu'on croyait définitives. Ne fallait-il pas bien, par amour de la routine et du piétinement sur place, arrêter l'essor du progrès, retarder la connaissance de quelques vérités essentielles ? Triomphe éphémère, d'ailleurs, pour les partisans du « boisseau sur la lumière ». Ils n'y gagnèrent rien, sinon d'être honnis, dans les siècles futurs, par tous ceux qui préfèrent aux préventions injustifiées la recherche scientifique loyale et désintéressée. La vérité devait avoir son jour. Elle l'eut. Elle l'aura encore. Il ne se peut pas que des réserves timides, des craintes puériles, des considérations égoïstes, l'emportent sur elle.

M. Charcot raisonnait comme l'Académie de médecine quand, à la Salpêtrière et dans ses ouvrages, il niait la lucidité somnambulique, réduisant tout l'hypnotisme à des phénomènes d'hystérie, alors qu'à part lui il savait parfaitement, il en est convenu, que la clairvoyance, la double vue et d'autres phénomènes corrélatifs existaient, les ayant lui-même directement observés. Charcot est mort, et les phénomènes qu'il contestait subsistent. Son nom ne serait-il pas plus grand, et sa renommée plus pure, si, osant braver des préjugés stupides, il avait ouvertement affirmé les magnifiques vérités qui s'étaient révélées à lui ?

Comment, après de si frappants exemples, et des démentis scientifiques si nets donnés aux hésitations et aux réserves excessives de certains savants, comment se fait-il que d'autres, mieux instruits, éprouvent néanmoins les mêmes scrupules, cèdent aux mêmes faiblesses ? S'imaginent-ils que cacher les faits ou les taire, c'est en empêcher l'existence ou la manifestation ? Croient-ils vraiment servir la science en ne les faisant pas entrer en ligne de compte, sous prétexte de défendre plus aisément je ne sais quels systèmes simplistes qui ne résistent pas à un examen rigoureux ? C'est, encore une fois, se faire d'inconcevables illusions.

Non, l'inconscient dont on se prévaut n'est pas tout. Il y a dans les phénomènes du somnambulisme, dans la lucidité, dans la télépathie, des cas très nombreux qui le dépassent de bien loin. Il y en a dans les apparitions proprement dites dont un assez grand nombre présentent des particularités trop nettes et trop précises, un but déterminé trop évident, pour que l'on ne soit pas obligé d'y voir une intention consciente, voulue, quelle que soit d'ailleurs la volonté agissante. Les *Proceedings* en citent qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exactitude, et il n'y en aurait pas d'autres qu'ils suffiraient amplement à l'établissement de notre thèse. Rappellerai-je l'impression de terreur ressentie par les chiens dans les maisons hantées, à l'heure des manifestations ? Si, comme on l'assure, l'hallucination seule ou l'illusion étaient en jeu, cette terreur n'aurait pas de sens. Le phénomène a donc une réalité objective incontestable. Russell Wallace, avec raison, a insisté à cet égard. Il est de ceux dont le témoignage compte. Sa science est de bon aloi, et grande son expérience. Les faits, au reste, sur lesquels il se base, se trouvent consignés dans la grande enquête de la « Society for psychical research ». Ils y sont sans parti pris ni intention déterminée, simplement parce que, narrants les manifestations, on a voulu la narration aussi complète et aussi rigoureuse que possible.

Lorsque, en pleine lumière, devant les témoins les plus autorisés, un instrument de musique plane à travers la chambre, sans soutien visible, tout seul, semble-t-il, jouant de façon parfois remarquable tels ou tels airs, est-ce l'inconscient qui réalise cet incompréhensible tour de force ?

Mais si, dans les apparitions, dans les maisons hantées, dans la télépathie, dans d'autres manifestations psychiques, il y a des causes à l'œuvre qui, inévitablement, impliquent libre volonté, conscience et intelligence ; s'il est prouvé, dès lors, qu'autour de nous il existe,

(1) C'est moi qui souligne.

indépendantes de nous, des forces capables d'agir, non seulement sur la matière inerte, mais aussi sur les êtres animés : dès qu'il en est ainsi, que devient, je le demande, la théorie exclusive de l'inconscient, appliquée, soit à la médiumnité écrite, soit à tout autre ? Ne suffit-il pas de montrer dans un certain nombre de phénomènes psychiques une action autre que l'inconscient pour que tout l'échafaudage croule ? Or, cette action existe, à n'en pas douter. Trop de savants, trop de chercheurs l'ont constatée et expérimentée. Aussi, si nous accordons volontiers — parce que c'est la vérité — que dans le somnambulisme ainsi que dans le médiumnisme, l'inconscient intervient souvent et suffit à l'explication d'un grand nombre de manifestations, nous affirmons, non moins résolument, basé sur des faits multiples, qu'il n'intervient pas dans tout, les forces que nous avons postulées tout à l'heure prenant parfois, plus souvent qu'on ne pense, la place qu'on prétend qu'il occupe seul. Soit donc dans le cas de M^{lle} Couédon qui, malgré qu'on en ait, paraît bien de-ci et de-là voir extraordinairement clair, soit dans le cas d'autres voyants et médiums, il y a autre chose que l'inconscient. C'est de cette invincible certitude qu'il faut partir dorénavant, si l'on veut aboutir. Les faits y obligent, les faits pris dans leur ensemble et non triés sur le volet et réduits à ceux-là seuls qui se plient à nos théories aprioristiques. Ayons le courage de le voir et celui plus grand de le dire. C'est le vrai moyen de servir la science et, par elle, l'humanité. Dans cette étude, en effet, et dans ces phénomènes, les destinées de l'humanité sont directement intéressées. Ce que nous sommes, tout au fond, ce que nous avons été, ce que nous serons, l'âme, en un mot, et l'immortalité sont en cause. Selon la solution qui sera donnée à ce redoutable problème, les questions troublantes qui se posent à l'heure présente se résoudront en bien ou en mal, en progrès ou en ruine. Ce n'est plus le moment de perdre son temps aux bagatelles de la porte : l'heure est trop grave. Il faut aller droit à ce qui importe le plus, à ce qui est essentiel, à ce qui est vrai. Or le vrai, disons-le une fois de plus, c'est que la théorie de l'inconscient, quoi qu'on prétende, n'embrasse qu'une fraction des manifestations dites spirites, les autres impliquant, nécessairement, d'autres facteurs. M. Ch. Richet s'en doute bien, au surplus, puisqu'il demande qu'on cherche, et qu'il laisse entrevoir des résultats favorables. Mais alors pourquoi tant insister sur l'inconscient, comme s'il était tout, et ne pas reconnaître dès maintenant son insuffisance ? Ce serait plus scientifique et tout ensemble plus loyal. La loyauté, en effet, et la science exigent impérieusement que tout fait reconnu soit avoué et mis à sa place, comme aussi qu'on ne recule pas plus devant l'acceptation des causes efficientes que devant l'évidence des manifestations.

DANIEL METZGER.

L'ANGE GABRIEL, C'EST LE DIABLE !

La Société psychique a rendu son arrêt définitif sur le cas de M^{lle} Couédon.

C'est M. le chanoine Brettes, président de la société, qui avait été chargé de rédiger le rapport de la commission *théologique*.

La question posée était quadruple.

La clairvoyance de M^{lle} Couédon provient-elle d'une hyperexcitation naturelle d'une faculté encore inconnue à la science ? D'une inspiration diabolique ? Et enfin M^{lle} Couédon a-t-elle, oui ou non, une mission ?

Sur la première question, la commission reconnaît que la science, ainsi que l'avait démontré M. le docteur Le Menant des Chenaies dans son savant et lumineux rapport, est incapable, avec les théories admises, d'expliquer les cas de clairvoyance de M^{lle} Couédon ; ces

faits sont en *contradiction* avec les lois physiques enseignées.

Sur la deuxième et troisième question la commission répond : « Non, l'esprit qui anime M^{lle} Couédon n'est pas un esprit céleste. Ce n'est pas l'archange Gabriel. »

Très longuement, M. le chanoine Brettes déduit les arguments qui l'ont amené à cette conclusion ; en voici quelques-uns : L'archange Gabriel n'est apparu qu'une fois à la Vierge Marie, et l'ange de M^{lle} Couédon a élu domicile rue de Paradis de 8 heures du matin à 10 heures du soir et il communique avec tout le monde... Cet ange se permet de critiquer certains actes de la papauté, il va jusqu'à traiter le Pape de « radoteur », il trouve que le clergé est souvent immoral... Le prétendu ange ne souscrit pas à tous les enseignements de la sainte Eglise. Il y a mieux : il va jusqu'à prédire *l'écroulement de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre*, dont l'érection, comme chacun sait, a été votée par un parlement réactionnaire, en haine de l'esprit de progrès et de justice qui agite les foules. Mais, où l'ange de la rue du Paradis dépasse toutes les bornes, c'est lorsqu'il recommande de traiter les « francs-maçons » en frères !! et qu'il prédit *la disparition de la Société du Labarum !!*... (1).

Si le *Diable* parlait, ajoute M. le chanoine Brettes, nous ne lui supposerions pas d'autre langage.

Sur la quatrième question : M^{lle} Couédon a-t-elle une mission ? Avant de répondre à cette question, M. l'abbé Brettes prend des précautions oratoires, qui nous étonnent d'un esprit aussi hardi. Ces circonlocutions ont dû coûter à M. Brettes, qui aime aller droit au but.

Après avoir reconnu la bonne foi de M^{lle} Couédon, le rapporteur ajoute : « Rappelez-vous ce passage du *Dies iræ* : « Jour de colère, jour terrible, où l'univers sera réduit en cendres, *comme l'attestent David et la sibylle*. »

Ainsi donc, comme le résume M. Gaston Méry, qui a été la *cheville ouvrière* de tout cet extraordinaire mouvement : « C'est l'Eglise qui chante cela ! C'est l'Eglise qui prend ainsi à témoin la sibylle, la prophétesse païenne !... Dieu, en effet, a voulu, dans sa miséricorde, que ceux qui le nient fussent prévenus parfois des événements futurs, pour qu'ils pussent user, en connaissance de cause, de leur liberté. Mais les païens ne peuvent être prévenus par les prophètes de Dieu, puisqu'ils ne s'adressent pas à eux. Et Dieu a permis qu'ils le fussent par leurs oracles. C'est ainsi que la venue du Christ a été annoncée à tous les peuples. M^{lle} Couédon joue dans le monde païen d'aujourd'hui le rôle des sibylles dans le monde païen d'autrefois... C'est Lucifer qui parle par sa bouche, mais c'est Dieu qui l'a voulu ainsi parce que Lucifer pouvait seul être entendu de ceux qui ne reconnaissent pas la loi du Christ... »

M. Brettes, après avoir montré qu'il n'y a pas de plus habile *reporter* que l'ange déchu et de plus capable pour provoquer un mouvement sensationnel comme celui auquel nous assistons, conclut par ces mots à double sens :

« S'il y a, en M^{lle} Couédon, intervention d'un esprit étranger, il n'est pas divin. »

Et cette formule est adoptée sans trop de protestation. « Voilà donc qui est entendu, nous dit M. Gaston Méry : pour la Société psychique, *c'est le diable* qui parle par la bouche de la Voyante. Ils ne la vouent pas au bûcher. Ils voudraient seulement la condamner au ridicule. Mais, ajoute M. G. Méry, je demande aux membres *laïques* de la

(1) J'ai eu l'occasion d'assister à une réunion de la Société du *Labarum* : je ne crois pas qu'il soit possible de pousser le mensonge, le cynisme plus loin... C'est effrayant de penser qu'à notre époque il y ait des gens instruits, fortunés, qui puissent encourager un pareil *banquisme*... Mais ce qui était le plus écœurant, c'était de voir un grand nombre de *prêtres* appeler la bénédiction de Dieu sur ce *repaire* de mensonge !

Je dois reconnaître que ces petits-fils du célèbre Loriguet sont des metteurs en scène de premier ordre ; les naïfs sont forcément conquis... Je ne doute pas qu'ils recrutent un grand nombre d'adhérents dans la « tournée » que ces habiles *acteurs* vont entreprendre de ville en ville.